

Handwritten:
17-10-33

MUSIQUE

Deux importantes manifestations. — Sous la direction de son directeur-fondateur, M. Paul Sacher, le Kammerchor de Bâle va donner deux concerts d'un intérêt exceptionnel. Le premier aura lieu le vendredi 27 octobre à la salle Pleyel ; son titre :

Du chant grégorien à la symphonie des psaumes précise la composition du programme où Schutz, Palestrina et Lotti voisineront avec Gluck et Stravinsky ; le second, le lendemain 28 octobre, se déroulera au Théâtre des Champs-Élysées et sera consacré à *l'Idomeneo* de Mozart, dont ce sera la première audition publique à Paris, après la révélation qui en fut faite en février dernier par les soins de la Société d'études mozartiennes, aux destinées de laquelle Mme O. Homberg préside avec tant de dévouement éclairé.

Au Conservatoire. — MM. Jules Bouché-rit, Burnonville, Noël Gallon et M. Tournier viennent d'être élus par leurs collègues membres du conseil supérieur de l'enseignement du Conservatoire national (section musicale).

16-10-33

546/2

EXCELSIOR

LA MUSIQUE

LES CONCERTS

Concerts Toscanini

Après une préparation minutieuse de son programme franco-italien, Arturo Toscanini a donné, cette semaine, au Théâtre des Champs-Élysées, son premier concert devant une salle débordante d'enthousiasme. Une fois de plus, l'incomparable animateur a électrisé ses instrumentistes et ses auditeurs et a obtenu des premiers le maximum d'émotion communicative pour donner aux seconds des joies exceptionnelles.

Le programme ne comportait pas d'œuvres inédites. La moins connue était le *Concerto del Estate* d'Ildebrando Pizetti, que nous avions déjà entendu à Paris. Ce n'était pas, d'ailleurs, l'œuvre la plus intéressante de la soirée ni surtout, la plus représentative de la musique italienne moderne. Elle révèle un honnête métier, mais la qualité musicale des thèmes est vraiment insuffisante. Il y a là une pauvreté d'invention un peu trop réhébitorie.

Les *Pins de Rome* de Respighi ont été souvent joués chez nous, mais jamais avec ce soin, ce souci intelligent du pittoresque et cette splendeur de timbres. Respighi n'est pas, lui non plus, un créateur extrêmement personnel, mais son art est infiniment plus séduisant que celui de Pizetti. Son orchestre, en particulier, révèle une adresse et un tour de main fort sympathiques. Il abonde en couleurs vives et variées et, malgré sa richesse de teintes, demeure toujours transparent et bien équilibré.

Les jeux fantasques des enfants dans les beaux jardins de la Villa Borghèse sont rendus avec une verve et une vivacité charmantes. On y trouve, en même temps, une atmosphère rafraîchissante de rondes populaires et un joyeux hourvari qui nous dépeint une partie animée avec l'amusante dissonance d'une petite trompette ingénument embouchée par un bambin à la page qui fait déjà des essais de polytonalité.

La description des Catacombes, avec sa sourde et poignante mélodie souterraine, scandée par une psalmodie monacale, est extrêmement saisissante. La sensation de ténèbres et de profondeur y est admirablement rendue. La page est digne d'un aquafortiste.

La Nuit sous les pins du Janicule est un peu plus conventionnelle. Il n'y a pas, dans ce tableau, un impressionnisme suffisant, malgré l'intervention finale d'un solo de rossignol exécuté par un disque dans les sillons duquel on a gravé la voix authentique du représentant le plus qualifié du *bel canto* chez les oiseaux.

Et, dans le décor des pins de la Voie Appienne, nous voyons défiler le cortège-fantôme des guerriers victorieux conduisant au Capitole leur chef, à qui l'on va accorder les honneurs du triomphe.

Toscanini a donné à ces quatre tableaux une vivacité de touche absolument inattendue. La sonorité de l'œuvre entière était si attachante que les *Pins de Rome* ont fait figure de chef-d'œuvre. Une fois de plus, le splendide chef d'orchestre, en ne laissant dans l'ombre aucun détail d'écriture de la partition — ce qui n'est pas, hélas ! à la portée de tout le monde — a trouvé le moyen de rajeunir une œuvre au point de la rendre méconnaissable.

Quant à la partie française du programme, elle fut absolument éblouissante. On attendait avec impatience l'interprétation du *Prélude à l'Après-midi d'un faune*. Toscanini prend le départ dans un mouvement très souple, un peu rapide, qu'il bat sans décomposer. Il garde à l'œuvre entière un caractère nettement mélodique. Pour lui, la flûte de Moïse est bien celle que le faune porte à ses lèvres en rêvant voluptueusement dans le sous-bois ensoleillé.

Vers le milieu du tableau, il presse soudain l'allure d'une façon qui, au premier abord, nous étonne, mais qui ne tarde pas à s'expliquer. En effet, après ce petit sursaut de passion, la reprise du thème dans le mouvement normal donne une impression d'alanguissement heureux dont la séduction est irrésistible. Le faune mallarméen a senti un instant bouillonner son sang ardent dans ses veines, s'est levé à demi, puis, grisé par l'enchantement parresseux de l'heure, il se recouche en s'étirant avec délices. L'effet est vraiment très réussi et justifie cette adroite préparation dont on ne comprend pas immédiatement l'intention secrète. Pour tout le reste, le débussysme infailible de Toscanini a su donner à la partition son maximum de poésie et de délicate sensualité.

Le *Scherzo de la Reine Mab* est un morceau d'orchestre d'une difficulté paradoxale. L'écriture de Berlioz manque souvent d'aisance et de souplesse. Certains traits sont gauches et difficiles à attraper au vol dans le mouvement preste et la sonorité imperceptible de ce chuchotement des violons-sourdine effleurés par un seul crin. Toscanini est allé jusqu'au bout de ce tour de force dans un mouvement impitoyable. Et l'excellent orchestre Straram qu'il dirigeait a mené la course dans un style magistral.

On attendait également avec curiosité l'*Apprenti sorcier* piloté à une allure de record. Un disque célèbre de Toscanini nous avait appris que le maestro ne laisse pas s'attarder le balai enchanté et qu'il conduit le célèbre *scherzo* de Dukas à une vitesse vertigineuse.

Mais, ô surprise ! Toscanini a complètement modifié son mouvement. Son *Apprenti sorcier* n'est pas différent des innombrables *Apprentis sorciers* que nous

connaissions déjà. Que dis-je ? Il nous a paru un peu lent ! Car nous étions si bien préparés à guetter le passage d'un train rapide que l'arrivée de ce train omnibus nous a un peu déconcertés. Toscanini a un sens musical si juste et si pénétrant, et surtout un sentiment orchestral si miraculeux, qu'il faut y regarder à deux fois avant de changer les mouvements qu'il a établis. Très souvent, il voit plus juste que l'auteur lui-même.

Enfin, il a fait de la seconde Suite de *Daphnis et Chloé* de Ravel un véritable chef-d'œuvre de luminosité, d'éclat et de charme. Clarifiant toutes les sonorités, connaissant bien l'effet à obtenir, il nous a donné une exécution modèle de l'œuvre de Ravel. Dans le ruissellement rayonnant du *Lever du jour*, il fut absolument incomparable. Et la danse à cinq temps fut enlevée avec une fougue et une sûreté extraordinaires.

Tels sont les premiers exploits du magicien italien qui va, demain, nous donner un festival Wagner dont la composition est parfaite. Et nous demeurons émus de la musicalité profonde et pénétrante de ce prodigieux artiste qui aurait pu si facilement se contenter de nous éblouir par son inégalable super-virtuosité !

Emile VUILLERMOZ.

LES C

LONGCHAMP

Brantôme, au baron Edouard de Rothschild, gagne le Grand Critérium

La Société d'Encouragement sait admirablement varier ses beaux programmes dominicaux. Entre le Prix de l'Arc-de-Triomphe et le vieux Municipal, elle a intercalé le Grand Critérium qui donne, pour un jour, la vedette aux jeunes espoirs de la dernière génération mise à l'entraînement.

Si nos trois ans se sont entrebattus, cette année, avec une belle régularité, il faut reconnaître que les deux ans possèdent, avec Brantôme, un chef de file de première taille. Le poulain du baron Edouard est invincible jusqu'à présent et sa victoire d'hier fut encore plus nette que celle du Prix Morny. Sauf l'extrême outsider Sa Parade, personne ne fut capable de l'inquiéter. Encore la pouliche ne put-elle poursuivre longtemps son attaque.

Astronome s'était usé à suivre le train par Zinodre pour le compte du favori. Fanar, Easton et Antiochus lâchèrent dans la ligne droite, comme incapables de tenir la distance.

Auparavant, Armoise, autre pensionnaire de l'écurie, avait enlevé le Prix de Royal-lieu. Jouez toujours les Rothschild à Longchamp : c'est un vieux axiome du turf qui garde encore son actualité. — DOUGLAS.

Résultats du dimanche 15 octobre

PRIX DES AIGLES

A vendre. — 10.000 francs, 2.000 mètres
1 Quintidi (R. Brethès), à M. James Hennessy G 47 50
Quintidi P 14 »
2 Fond de Bain (C. Bouillon) P 17 »
3 Bichri (G. Duforez) P 11 50
4. Brother (F. Hervé) ; 5. Fantoche (C.-H. Semblat) ; 6. Josué (C. Miles). — Non placés : Tertullien (G. Bridgland) ; Violette de Parme (A. Caboussat) ; Mansion House (P. Kahn) ; Moineau Franc II (P. Pappalardo) ; Pontfol (F. Rochetti) ; Anrosey (J. Diver).
1 long., 1 long., 2 long. 1/2.

PRIX DE MADRID

20.000 francs, 2.150 mètres
1 La Pommeraye III (R. Ferré), à M. René Bédel G 24 »
La Pommeraye III P 9 50
2 Saint Désir (A. Rabbe) P 8 »
3. Bon Cœur (C.-H. Semblat) ; 4. Alcatras (G. Duforez) ; 5. Durcord (F. Rochetti) ; 6. Prince Igor II (R. Brethès).
2 long., 3 long., 1/2 long.

PRIX DE ROYALLIEU

25.000 francs, 2.600 mètres
1 Armoise (C. Bouillon), au baron E. de Rothschild G 9 »
Armoise P 6 50
2 Libertad (Semblat) P 12 »
3. Lybie (G. Duforez) ; 4. Evremonde (C. Elliott) ; 5. Brimful (Johnstone) ; 6. Castorine (A. Rabbe). — Non placée : Emprise (M. Allemand).
2 long., 1/2 long., 2 long.

GRAND CRITERIUM

150.000 francs, 1.600 mètres
Ec. de Rothschild G 8 »
1 Brantôme (C. Bouillon) P 6 50
2 Sa Parade (A. Rabbe) P 18 50
3 Mary Tudor (G. Bridgland) P 13 »
4. Rentenmark (Johnstone) ; 5. Fanar (G. Duforez) ; 6. Easton (C.-H. Semblat). — Non placés : Zénodore (P. Villecourt) ; Astronome (Sibbritt) ; Antiochus (C. Elliott).
1 long. 1/2, 3 long., 2 long.

DEUXIEME PRIX DU CHAMPAGNE CORDON-ROUGE

1 Eleda (Johnstone), à M. Pierre Wertheimer G 12 »
Eleda P 6 50
2 Reine Isaura (C. Bouillon) P 9 »
3 L'Enjôleuse (F. Rochetti) P 13 50
4. Sweet Legend (Sibbritt) ; 5. Little Gloria (G. Bridgland) ; 6. Margéville (F. Hervé). — Non placées : Lady Poland (R. Brethès) ; Gladys (J. Rosso) ; Table Bay (J. Lepinte).
Cte tête, 1 long. 1/2, 1 long. 1/2.

PRIX SALVERTE

Handicap. — 30.000 francs, 4.000 mètres
1 Pompadour (J. Lepinte), à Mme Ed. Chacon G 36 50
Pompadour P 10 »
2 Andromaque II (A. Chéret) P 9 »
3 Kirmusin (G. Vatard) P 10 50

LES R

LES ÉMISSIONS LES PLUS IMPORTANTES DE LA JO

19 h. Suisse Romane
19 h. 55 Hilversum
opéra
20 h. Longchamp

LE PREMIER GALA TOSCANINI AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

C'est dans une atmosphère d'un enthousiasme extraordinaire que s'est terminé hier soir le premier des concerts que l'illustre maître Arturo Toscanini donne en ce moment au Théâtre des Champs-Élysées.

Ce fut une des plus belles fêtes musicales que l'on puisse concevoir, un émerveillement constant, dont le point culminant fut assurément l'exécution miraculeuse du Scherzo de *la Reine Mab* de Berlioz.

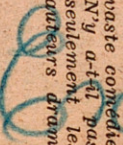
Très ému et souriant, le glorieux animateur de cette soirée mémorable remerciait avec effusion le public de ses bravos et de ses acclamations, associant à son triomphe les musiciens de l'Orchestre Straram.

Une salle absolument comble, d'une suprême élégance; les plus hautes personnalités françaises et étrangères. Le Théâtre des Champs-Élysées avait retrouvé la splendeur de ses plus belles soirées. — PIERRE LEROI.

pas, s'est imposé avec ses jeunes
cow-boys. Nous ne citons pas comme
des modèles de logique les scénaristi de
ces productions; ils étaient naïfs à
souhait, mais ils possédaient un dyna-
misme qui emportait tout. Peu à peu
les Américains étendirent leur champ
d'action et ce furent des films exoti-
ques, variés, divers, magnifiques, mais
toujours des films de mouvement.

Le parlant semble avoir alourdi ce
mouvement, et pourtant...

Le théâtre est une chose, le cinéma
en est une autre. Les films dont nous
citions les titres prouvent qu'une pièce
de théâtre peut parfois devenir un bon
film. Est-ce dommage que ceux qui
réalisent victorieusement la gageure
qu'est une adaptation ne laissent pas
libre cours à leur verve en quelque scé-
nario qui serait du cinéma.

Le cinéma est comme la fable, « une
vaste comédie aux cent actes divers ».  N'y a-t-il pas là de quoi tenter non
seulement les réalisateurs mais les
auteurs dramatiques eux-mêmes ?

JEAN MARGUET.

Quand les vec



ARTURO TOSCANINI
*le maestro qui dirigera deux concerts,
les 12 et 17 courant, à 21 heures, au
Théâtre des Champs-Élysées.*

5466/3-2

CALENDRIER

DU GROUPEMENT

DES ORGANISATEURS DE CONCERTS

12
et
17
Octobre

Th. Champs-Elysées, 21 h.
(Valmalète)

TOSCANINI

Samedi
14
Octobre

Th. Vieux-Colombier, 17 h.
NYOTA INYOKA
et ses ballets
(Dandelot)

Mercredi
18
Octobre

S. Pleyel, 21 h. (Valmalète)
Le célèbre ténor

KIEPURA

Jeudi
19
Octobre

S. Gaveau, 21 h. (Valmalète)

COMEDIANS HARMONISTS

20
et
28
Octobre

S. Gaveau, 21 h. (Valmalète)

CIAMPI

Mercredi
25
Octobre

Th. Champs-Elysées, 21 h.
(Valmalète)

LOTTE LEHMANN

Samedi
28
Octobre

S. Pleyel, 21 h. (Valmalète)
J. STRAUSS - F. LEHAR
RICHARD TAUBER

Location ouverte pour les concerts
ci-dessus aux salles respectives, chez
Durand et chez l'organisateur.

Un entretien avec M. Toscanini le plus grand chef d'orchestre du monde par M. Émile VUILLERMOZ

Enclenche
8-10-38

ARTURO TOSCANINI, le chef d'orchestre-magicien, est dans nos murs. Il vient d'arriver à Paris pour diriger deux magnifiques concerts symphoniques au Théâtre des Champs-Élysées, l'un, consacré aux Muses latines, et l'autre à Richard Wagner. En offrant ainsi, dans notre capitale, un hommage solennel à la musique italienne, à la musique allemande et à la musique française, ce grand artiste affirme, une fois de plus, sa volonté de protéger son idéal contre les tyrannies de la politique et de placer l'art au-dessus de la mêlée des partis. La composition de ces deux programmes est la réponse la plus claire, la plus éloquente... et la plus élégante que pouvait faire ce courageux défenseur de la liberté spirituelle à tous ceux qui auraient voulu l'entraîner hors du poste de combat qu'il a choisi et qu'il refuse fièrement de désert.

Toscanini, qu'entourait déjà la ferveur universelle des musiciens, s'est acquis, au cours de ces derniers mois, la respectueuse admiration de tous les hommes de cœur, par la dignité et la générosité de son attitude, par son désintéressement héroïque et par le magnifique geste de solidarité qu'il a accompli, en faveur d'artistes injustement brimés par un régime d'oppression faisant trop bon marché des droits de la pensée.

Bien qu'il garde systématiquement le silence sur ces événements récents qui l'honorent si profondément, les raisons qui

une valeur d'exemple et qui libère des millions de consciences timorées.

Mais Toscanini, logique avec lui-même, ne veut pas entendre parler de politique.



Le célèbre chef d'orchestre au cours d'un récent concert.



*M. TOSCANINI
photographié hier matin à son arrivée
gare de Lyon.*

l'ont décidé à décliner l'invitation de Bayreuth appartiennent à l'Histoire. Et les artistes de toutes les races seraient des ingrats s'ils ne le remerciaient pas, aujourd'hui, publiquement, d'un acte qui a

C'est parce que la politique se mêle, partout, de plus en plus indiscrètement, à l'exploitation des grands théâtres lyriques d'Etat qu'il a décidé, depuis quatre ans, d'abandonner le théâtre musical où il a trop de peine à réunir désormais les conditions matérielles et artistiques indispensables à la perfection d'exécution qu'il exige. Son amour de la musique pure l'a conduit à se vouer exclusivement au répertoire symphonique.

L'amour de la musique

Ah! la musique! Comme il l'aime! Comme il sait en parler! Avec quelle justesse et quelle pudeur d'expressions il lui rend pieusement ses devoirs. Les grands artistes, seuls, ont ces délicatesses et ces tendresses pour la Muse qu'ils servent et qu'ils souffrent d'entendre louer par les sots avec une loquacité et une familiarité sacrilèges! Depuis que Fauré et Debussy sont morts, je n'ai jamais entendu « parler musique » de cette exquise et discrète façon!

Quelle compréhension, quelle intuition pénétrante, quelle subtilité de nuances dans toutes les impressions de ce maître incontesté de la direction d'orchestre! Et quelle simplicité et quelle loyauté dans son idéal technique!

(Suite page 5, colonne 1.)

Un entretien avec Toscanini

(Suite de la page 1, colonne 2.)

Toscanini blâme l'outrecuidance à la mode des virtuoses de la baguette qui vous disent : « Avez-vous entendu « ma » Neuvième Symphonie ou « mon » Tristitan ? » C'est tout autrement qu'il conçoit sa mission d'interprète.

Il a eu souvent la satisfaction de « révéler » au public et même aux techniciens des œuvres que l'on croyait, à tort, bien connaître. Après une exécution de *Lucie de Lamermoor*, on crut même qu'il avait réorchestré toute la partition, tant elle apparaissait neuve et fraîche. Mais à cette satisfaction il en préfère une autre, celle de pouvoir répondre, en toute franchise : « Mon secret est d'avoir joué exactement ce que l'auteur avait écrit. » Et c'est ainsi que Debussy, après une exécution d'*Aïda* sous la direction de cet enchanteur, n'hésita pas à déclarer qu'il entendait du Verdi pour la première fois de sa vie !

Toscanini et Claude de France

Debussy ! Une des admirations les plus sincères de Toscanini. Comme il le comprend et le goûte, avec une exactitude d'appréhension que je qualifierais de « gastronomique ». Rien ne lui échappe du génie subtil de notre Claude de France. On n'a pas oublié l'inégalable exécution de *la Mer* qu'il nous donna, l'an dernier, à l'occasion de l'inauguration du monument des frères Martel. Notons, en passant, que, cette *Mer* éblouissante, il va, en quittant Paris, la faire miroiter et déferler à Vienne où l'attend l'Orchestre Philharmonique de la capitale autrichienne. Et que dire de ses confidences sur le *Pelléas* qu'il fit acclamer à la Scala de Milan ? C'est un ravissement que de lui entendre exprimer des jugements si justes, si précis, si clairvoyants sur cet art dont certaines particularités ethniques auraient pu légitimement lui échapper.

Lorsque les instrumentistes de Milan abordèrent l'étude de cette partition, si déconcertante pour eux, il s'efforça de leur faire comprendre que cette orchestration ne ressemblait à aucune autre. Il ne fallait penser ni à Wagner, ni à Verdi, ni à Gounod, ni à Bizet : ces instruments étaient bien les instruments de tout le monde, mais il fallait en tirer des sons inconnus. Car l'art orchestral de Debussy, leur disait-il, est une architecture de sonorités, un sortilège de timbres. Peut-on caractériser mieux le mystère debussyste ?

Sur les déformations volontaires ou inconscientes que les chanteurs ou les chefs d'orchestre font subir aux chefs-d'œuvre, Toscanini nous conte mille anecdotes savoureuses. Que de fois ne dut-il pas lutter contre de prétendues « traditions de l'auteur » que son infailliable perspicacité devinait inexactes et dont ses patientes enquêtes démontraient la fausseté !

Dans quelques jours on applaudira ce prestigieux animateur qui transforme et galvanise miraculeusement les orchestres qu'on lui confie. On retrouvera sa direction énergique et souple, ses gestes précis et élégants, ses indications sobres et infailibles. Sous sa baguette magique les œuvres vivront d'une vie plus intense et émettront des ondes plus radioactives. Car elles répondront à l'appel mystérieux d'un homme doué d'un pouvoir fluïdique exceptionnel et d'un artiste à la sensibilité survoltée.

Et le public parisien, en acclamant le plus grand chef d'orchestre du monde, saura lui faire comprendre la reconnaissance affectueuse que lui ont vouée tous les musiciens de chez nous pour la façon si chevaleresque et si courageuse avec laquelle il a toujours défendu, au mépris de ses intérêts, les droits sacrés de l'art et du génie.

Emile VUILLERMOZ.

3466/35